JOURNAL LA VOIX DE DJIBOUTI

Média indépendant fondé le 1er janvier 2010

LA VOIX DE DJIBOUTI N°0020 du 15 Mai 2020

Editorial
Actualités: Nationales (Pages 2 - 4)
Actualités: Régionales (Pages 5)
Actualités: Internationales (Page 6)
Culture: poésie (Page 7)

Editorial

Ce soir-là

Soudain, entre deux soupirs de soulagement, un souvenir lui remonte. Celui-ci est si puissant qu'il le replonge à plein dans le passé. Il se touche la tête comme pour être certain qu'elle se tient au-dessus du torrent. En ce jour qui date de décennies, le soleil avait déjà disparu dans sa tanière. Subrepticement sortie de la sienne, la lune narguait la nuit. Lui venait de s'extraire d'une séance de khat qui l'avait calé quelque part dans la capitale de l'État à proclamer. Convoqué par le Patriarche, il accourait. Il espérait du positif, priant de tout son palpitant. Un proche le prit en autostop pour le déposer à destination. Dans l'attente, il entendait son cœur battre par saccades sonores. Tapi dans la pénombre, au coin d'une cour alors très courue, il attendit longtemps. Il attendit assis, debout, ruisselant de sueur comme un ruisseau. Pour s'essuyer, il tordait et retordait son modeste mouchoir de poche. Entre deux énergiques essorages, il ne pouvait se retenir d'observer d'autres convoqués. Certains ressortaient avec le sourire, d'autres sans. Il ressentait chaque sourire comme une pointe au palpitant. L'attente lui parut longue comme une éternité. Pourtant, il savait patienter dans les arrière-salles. Souvent pour rapporter, de bouche à oreille, d'encre à regard. Remarques rudes ou petites récompenses en prime. C'est que, à en croire ses sens exercés, ce soir-là s'annonçait plutôt autre.

Il s'annonçait crucial pour son insertion personnelle dans la rupture collective avec l'ordre colonial. D'où sa lancinante question existentielle de savoir quel maillon ferait de lui l'émancipation nationale. Quels critères avaient cours ? Il en avait une idée mais ne savait pas dans quelle mesure elle allait s'appliquer. Comparé à d'autres, il manquait de mérite. La résistance n'était pas son registre : devant plus fort, il s'était toujours prosterné. Ce qui allait lui être dit devait donc peu à la désobéissance pour la dignité. Pour autant, il n'était pas démuni. Sa proximité familiale avec le Patriarche pouvait le faire préférer. A qui par exemple ? Son flair d'homme à fiches, avait fouillé, lui prédisant une position autour de la plus haute autorité. Mais une multitude de méritants se pressait au portillon du Patriarche. Point aidant. Subitement, s'élança vers lui une silhouette survoltée. Elle sortait du salon de sélection. C'était son grand frère, plus engagé que lui. Il était en rage et le prit à partie. Devant le déchaînement, sa machine mictionnelle se dérégla pour le mouiller en un mouvement. Il crut mourir, même si l'autre en restait aux mots.
A l'issue de l'incident, il saisit que le Patriarche avait penché pour... lui. Il rampa pour le remercier, dans une marre de larmes. Un attendri ''Relève-toi fils'', le remit d'aplomb. Ce soir-là.

Covid-19 : deux décrets pour une caisse

Le Fonds d'urgence Covid-19 et de solidarité, créé par décret présidentiel le 31 mars 2020 pour lutter localement contre la pandémie mondiale du Coronavirus, n'a pas contribuer à une meilleure cohésion du pouvoir d'Ismaël 0mar Guelleh. Il a exacerbé les divisions, plusieurs ministres revendiquant la primauté sur sa gestion au nom de leurs attributions. En d'autres termes, la haute main sur le fonds laissée au ministre de l'économie et des finances Ilyas Moussa Dawaleh qui en a officiellement proposé la création, n'est pas passée auprès de ses collègues, notamment celui de la Santé. A moins qu'Ismaël Omar Guelleh ait encore voulu jouer, comme il sait le faire, les uns contre les autres pour qu'ils se neutralisent mutuellement à son profit.

En tout cas, alors que dans le décret du 31 mars 2020, le sous-comité économie, finances et solidarité est présidé par le ministre Dawaleh avec pour vice-président son collègue du budget Abdoulkarim Aden Cher, les ministres de la santé et de la solidarité n'étant que simples membres, un nouveau décret est pris le 9 avril 2020 par Guelleh. Lequel revoit ce qu'il appelle la gestion du Fonds. Ainsi, le ministre du budget hérite de ''l'engagement des ressources'' et celui de l'économie et des finances se contente de la ''mobilisation des ressources et du suivi de l'exécution des opérations financières''.

De même, la délégation de signature du directeur du financement extérieur (ministère de l'économie et des finances) va au secrétaire général du ministère de la santé, le directeur de la trésorière générale conservant logiquement la sienne. Toujours pas de délégation de signature pour le ministère de la solidarité. La question que soulève ce décret modificatif est de savoir pourquoi les rôles n'ont pas été précisés dès le départ. Elle pose surtout la question de savoir pourquoi le ministère de la santé et celui de la solidarité ont été réduits à un rôle de figurant dans le décret initial alors qu'ils sont censés être en première ligne contre l'épidémie. Elle pose enfin la question de l'usage des fonds débloqués entre les deux décrets. Qui a dépensé quoi et pourquoi jusqu'au 9 avril 2020 ?

Le Covid-19 jette donc sa part de lumière sur la gouvernance de Guelleh

On le sait, au régime d'Ismaël Omar Guelleh, la gestion rationnelle n'est pas le point fort. C'est la navigation à vue qui y règne, ce qui cadre mal avec la gouvernance d'un pays, si petit de taille soit-il. Après tant d'autres épisodes désastreux, la gestion de l'épidémie du Coronavirus le rappelle.

Guelleh et ses ministres gèrent au jour le jour la situation, incapables de se projeter dans l'avenir à partir d'une analyse rationnelle. D'où, par exemple, la cacophonie que l'on observe dans leur communication.

Ainsi, alors que le premier ministre Abdoukader Kamil Mohamed a annoncé une nouvelle prolongation des mesures de confinement jusqu'au 17 mai 2020, annonce relayée dans un tweet par le porte-parole du gouvernement et ministre des affaires étrangères Mahamoud Ali Youssouf, Guelleh a signé le 10 mai 2020 un décret portant ''une levée partielle des mesures exceptionnelles de prévention contre la propagation du Covid-19''.

La famille de Guelleh ne consomme pas les produits qu’elle fabrique au pays

On le sait, la famille du président de fait du pays Ismaël Omar Guelleh s’est dotée d’une laiterie et d’une fabrique de pâtes alimentaires à Djibouti-ville. La première au nom de son fils cadet Ainanche Ismaël et l’autre au nom de son fils aîné Liban Ismaël.
Les productions de ces deux unités industrielles bénéficient d’une situation de monopole, notamment par voie de taxes et surtaxes sur les produits semblables importés.

De sorte que les Djiboutiens et autres résidents du pays sont contraints à les consommer. Pourtant, les membres de la famille de Guelleh ne consomment pas ces produits de leur ‘’industrie’’.
Selon nos informations, ils continuent d’importer les mêmes denrées alimentaires de France pour leur consommation.

Au motif que leurs propres produits ne sont pas de qualité. Il n’y a pas meilleur aveu de préjudice à la santé des consommateurs captifs du pays.
Les démocrates juristes devraient réfléchir aux voies et moyens d’attaquer cette situation devant la justice, nationale et ou internationale.

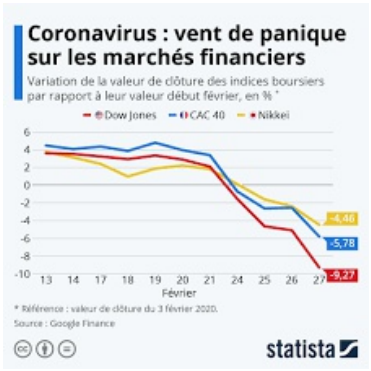
Le Covid-organics continue d’attirer favorablement l’attention en Afrique

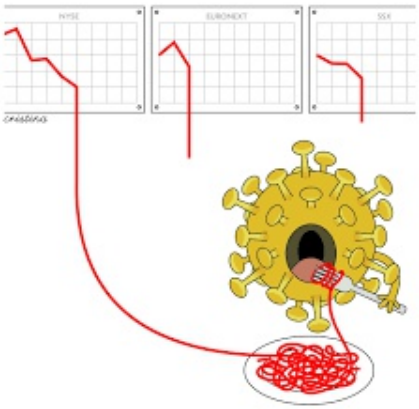
Le produit anti-Covd-19 inventé par des scientifiques malgaches à partir de la plante artemisia et baptisé Covidorganics, est favorablement accueilli en Afrique. Il est plébiscité dans les réseaux sociaux africains et attire de plus en plus l’attention des Chefs d’État. Pas moins de neuf Chefs d’État ont manifesté leur intérêt, du Sénégal à la Tanzanie en passant par la Guinée-Bissau. La Tanzanie a même mis en scène son intérêt pour le Covidorganics. En effet, le ministère tanzanien des affaires étrangères PalamagambaKabudi a publié plusieurs photos de la remise du médicament sur son compte Instagram.

L’une de ces photos montre le ministre malgache des affaires étrangères LivaDjacobaTehindrazanarivelo lui remettant une boîte du Covidorganics. Une autre photo montre les deux ministres prenant le produit au goulot de la désormais célèbre petite bouteille. Cet intérêt croissant du continent pour le Covidorganics fait l’objet de mises en garde repérées de la part des experts occidentaux et de l’Organisation mondiale de la santé, mais cela rencontre peu d’échos en Afrique.

Tout comme les mises en garde contre la chloroquine n’y ont pas rencontré d’échos puisque de nombreux pays du continent, au sud comme au nord du Sahara, l’utilisent aujourd’hui dans leur lutte contre la pandémie. Dans une Afrique aux populations très jeunes (l’âge médian y est de 19 ans) et de plus en plus connectées entre elles comme au reste de la planète, la défiance à l’égard d’un ordre mondial vécu comme profondément injuste, ne cesse de monter. Et pas seulement chez les jeunes générations.

Impact de la pandémie du Covid-19 sur l’économie mondiale





Comme beaucoup s’en doutent, la pandémie du Coronavirus n’est pas sans impact sur l’activité économique du monde. Il faut dire que les économies de tous les pays de la planète sont perturbées par la maladie, certaines plus que d’autres. Mais cet impact est difficile à mesurer car la crise sanitaire qui l’engendre continue encore. Bien entendu, une telle difficulté n’interdit pas de procéder à des estimations pour avoir une idée du phénomène. C’est ce que font certains organismes. Une analyse du Service public fédéral belge de l’économie et des finances, clôturée le 6 mai 2020, livre certaines de ces estimations sur la base des statistiques officielles. Ainsi, le FMI prévoit (14 avril 2020) une baisse de la croissance du PIB mondial (-3 %) moins marquée que celle des États-Unis (-5,9 %) et de la Zone euro (-7,5 %) en 2020.

Mc Kinsey& Oxford Economics ont revu (3 avril 2020) la croissance du PIB mondial pour 2020 selon le meilleur des scénarios à -1,8 %, et le pire des scénarios à -5,7 % et celle de la zone euro respectivement à -4,7 % et à -10,6 %. Les États-Unis verraient leur croissance économique atteindre -2,4 % dans le premier scénario et -8,7 % dans le second. Pour sa part, la Commission européenne (mai 2020) estime que la crise Covid-19 aura un impact économique négatif très important en 2020 sur l’UE et la zone euro et que son impact direct, tous canaux confondus, entrainera un recul du PIB réel de l’UE (-7,4 %) et de la Zone euro (-7,7 %). En 2021, la Commission européenne prévoit en revanche un rebond substantiel de +6,1 % pour l’UE et de +6,3 % pour la Zone euro.

Les marchés financiers, les taux de change et les cotations des prix des matières premières sont actuellement à nouveau soumis à de fortes fluctuations en raison du coronavirus, bien que cet impact puisse être de courte durée. La contraction de la demande chinoise a également entraîné la chute du prix mondial du pétrole (pétrole Brent). L'économie européenne étant plus étroitement liée à la Chine que l'économie américaine, l'euro est soumis à une pression plus forte que le dollar.

Savoir

Esther Granek

Savoir parler pour ne rien dire
Et faire en sorte qu’on vous admire
Je vous le dis en aparté
C’est là un gage de succès

Savoir prier. À rien ne croire
Savoir satisfaire aux regards
Je vous l’accorde sans ambages
Ça ne ternit point le plumage

Savoir pleurer au cinéma
Avec un coeur sec comme du bois
Il n’y a point contradiction
Entre ces deux situations

Savoir juger sans s’engager
Savoir promettre sans aider
Voilà judicieuse morale
Qui ne vous fera aucun mal

Savoir mettre ses intérêts
Plus haut que quelque liberté
C’est d’une sage politique
Et qui vous sera bénéfique

Savoir penser : « Comme il canule ! »
Dire : « Près de vous on se sent nul »
C’est là compliment bien tourné
Qu’à bon escient il faut placer…

Savoir…
Savoir parler…
Savoir parler pour ne rien dire…

Esther Granek, Je cours après mon ombre, 1981

Journal La Voix de Djibouti

email: lvddjib2019@gmail.com
web: https://
lavoixdedjibouti.info